



LES JOUETS DE NOËL

RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉE A M. J.-C. TACHÉ, OTTAWA

Au pied de sa couche grossière
Le petit pauvre a mis son bas,
En murmurant cette prière :
—Bon Jésus, ne m'oubliez pas !

Il ne sait point que la misère
Plane au-dessus de son réduit,
Et que sa malheureuse mère
N'a fait qu'un repas aujourd'hui !

Il ignore donc, à son âge,
Que l'on peut souffrir de la faim,
Et qu'un firmament sans nuage
Peut être bien sombre demain . . .

Il ne sait qu'une seule chose :
C'est la grande nuit de Noël,
La nuit où l'enfant Jésus rose
Apporte des présents du ciel.

Il s'endort sous des draps de laine,
L'un sur l'autre, à demi cousus ;
Mais ces draps valent bien l'haleine
Du bœuf qui soufflait sur Jésus.

Des songes d'or bercent son âme ;
Il voit, dans l'ombre qui grandit,
Un esprit aux ailes de flamme
Voltiger autour de son lit,

Et dans son bas mettre un mélange
De beaux jouets et de bonbons ;
Puis le rêveur, d'un geste étrange,
Tend ses menottes vers ces dons.

Debout, la mère est là qui pleure,
Le cœur brisé par le chagrin,
Car pas d'argent dans la demeure,
Et pas un seul morceau de pain !

Un douloureux transport l'agite ;
Son regard se voile un instant ;
Son cœur à se rompre palpite,
Et son esprit va délirant :

" Dieu donne au riche l'opulence
Avec la joie et le bonheur ;
Au pauvre il donne l'indigence
Avec l'opprobre et la douleur !

" Le riche emplit de friandises
Le bas soyeux de son bambin,
Et moi je n'ai que des reprises
A faire au bas de l'orphelin . . .

" Mais je blasphème ? ô Dieu, pardonne,
Dit-elle, en tombant à genoux ;
Ma pauvre langue déraisonne,
Car c'est toi qui veilles sur nous !

" Sombre ou rose est notre existence :
De ton amour c'est le secret ;
A notre âme il faut la souffrance,
Comme à l'or il faut le creuset ! "

* *

Il est minuit. La cloche appelle
Le peuple auprès du saint berceau ;
La veuve, à cette voix si belle,
Epreuve un sentiment nouveau.

" Pendant que mon ange sommeille,
Dit-elle, en essuyant ses yeux,
Allons à la crèche vermeille
Adorer l'envoyé des cieux "

Dans le temple de la prière
Elle pénètre en chancelant,
Car la douleur et la misère
Ont rendu son corps défaillant.

Près d'elle, un homme charitable
Qui compte déjà de longs jours,
Devine, à son air lamentable,
Qu'elle a besoin de son secours.

Il la connaît et la vénère ;
Et, désirant l'aider un peu,
Il sort et vole à la chaumière
De celle qui prie au saint lieu.

Sans efforts il ouvre la porte,
La porte fermée au loquet,
Dépose le falot qu'il porte
Et met sur la table un paquet.

Il va sortir, quand la voix fraîche
De l'enfant brédouille tout bas :
" Le bon Jésus sort de la crèche
" Pour emplir tous les petits bas ! "

L'homme ému par ce songe étrange,
Fuit et revient une heure après
Glisser dans le bas du bel ange
Des pièces d'or et des jouets . . .

* *

Il est jour. Le soleil inonde
La chaumière de mille feux.
Soudain, levant sa tête blonde,
L'enfant pousse des cris joyeux.

La mère, à ces cris d'allégresse,
Se lève et croit rêver encor !
L'enfant l'embrasse et la caresse
En lui montrant les pièces d'or,

Sauvés ! sauvés ! exclame-t-elle !
—Enfant, d'où vient ce trésor-là ?
—Mère, la chose est naturelle :
Il vient du bon Jésus, voilà !

Intelligente autant que sage,
La mère devine à l'instant ;
Et, décrochant une humble image,
Elle dit en s'agenouillant :

" Enfant, devant cette madone
Disors, en ce jour solennel :
Oh ! bénissez celui qui donne
L'or et les jouets de Noël ! "

J. B. Coquette

LES DEUX ANGES

Ils s'étaient ensemble présentés devant Dieu.
. . . Sur terre, à cette heure, deux flammes de
vie venaient de briller.

" Allez, leur avait dit Dieu, et gardez ces
âmes."

A travers les espaces, traçant un long sillon de
lumière, les célestes messagers étaient descendus.



L'aurore naissait, une aurore de printemps
douce et belle.

Tressaillant sous les premiers feux du jour, la
nature, en un élan d'allégresse, envoyait à son
Créateur l'Alleluia de la reconnaissance.

Sur chaque fleur, le scintillement de la rosée.
Dans l'air, les chants de l'oiseau vers le ciel.
Partout, la vie s'éveillant et s'agitant.

* *

A l'ombre des murs de l'antique cité, en deux
foyers jusqu'alors inféconds, c'était la joie.

Ici et là, un premier-né, un fils.
Les auge, au-dessus des berceaux, étendirent
leurs ailes.



De part et d'autre, sous les voiles que la main
maternelle avait ornés, l'enfant reposait dans le
calme de la vie qui commence.

* *

Quel espoir ne s'épanouirait auprès d'un ber-
ceau ?

A la place d'honneur, protégeant l'enfant, l'un
des anges gardiens trouva la croix.

Il la vit, lui sourit, l'adora.

Son frère, au chevet du nouveau né vers lequel
Dieu l'avait envoyé, ne trouva, lui, ni le signe du
Crucifié dont les bras s'étendent pour aimer et
bénir, ni l'image de la Vierge sans tache, ni le
vert rameau de buis du temple où Jésus réside,
rien. Attristé, l'ange du foyer sans croix se pros-
terna et pria. Une crainte était entrée dans son
cœur.

* *

Qui dira les beautés du sacrement des âmes
naissantes ?

C'était la nuit, c'est le jour. C'étaient les té-
nèbres, c'est la clarté sans ombre. C'était la mort,
c'est la vie. Quelle victoire de Dieu !

Admirez le, cet enfant au front tout humide
Sa poitrine se gonfle, son cœur bat. Il n'a plus
rien qui ne soit de Dieu.

Entre l'ange qui se trouve à ses côtés et lui,
quelle différence vos regards sauraient-ils décou-
vrir ?

. . . Au foyer sans croix, comme au foyer où
brille la croix, c'est la même grâce.

Ici et là, sur le front du baptisé, resplendit la
même clarté du ciel.

Agenouillez-vous, anges de Dieu ! Agenouillez-
vous et contemplez cette merveille.

. . . Les anges se sont agenouillés. Ils adorent
et prient, admirant Dieu dans la splendeur de sa
créature régénérée.

Cependant la crainte est restée, fixée comme un
dard, dans le cœur de l'ange qui veille sur le ber-
ceau que n'abrite pas la croix.

* *

Les jours, les mois, les années ont passé.

Hélas ! . . . Ce n'est plus le berceau, ce n'est
plus le baptême, ce n'est plus la candeur imma-
culée de l'âme.

C'est le cœur qui a senti les premiers battements
désordonnés. C'est la terre qui a chassé le ciel.
C'est la première chute, c'est la première faute.

Cruelle revanche de l'ennemi. C'était le jour,
c'est la nuit. C'était la vie, c'est la mort

Et les anges ont pleuré tous deux, l'ange du
foyer sans croix et l'ange du foyer où brille la
croix.

Ils ont pleuré ? Mais, à leurs larmes, quelles ré-
ponses différentes les deux cœurs enfants ont don-
nées. Voyez ici, voyez là.

Ici, au pied de la croix, l'enfant s'est agenouillé.
Une main sacerdotale s'est levée. Ce que le bap-
tême avait fait, ce que le péché avait défait, l'ab-
solution l'a fait de nouveau.

L'absolution l'a fait de nouveau, à la clarté pre-
mière ajoutant des clartés inconnues, à la splen-
deur du jour baptismal ajoutant les splendeurs du
jour de la réconciliation : *melius reformasti*.

Et l'ange du foyer de la croix, derechef a souri.